

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[14. Paris, Vendredi 24 juillet 1846, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 14. Paris, Vendredi 24 juillet 1846, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1846 (1er août - 24 novembre)**

*Ce document est une réponse à :*

[12. Val-Richer, Jeudi 23 juillet 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1846-07-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication865/230-231

## Information générales

LangueFrançais

Cote1643-1644-1645, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

14. Paris vendredi 24 juillet 1846

D'abord, je vais mieux ; je sais que je suis pour vous la première personne. Et puis voici ma révolte. Des instructions pour Bulwer ont traversé Paris Mardi dernier le 21. Elles portent ceci. Aucune puissance n'a le droit de se mêler du mariage de la Reine. L'Espagne est libre, & ce serait une attitude portée à son indépendance. L'Angleterre ne s'en mêle donc pas, mais elle ne saurait voir avec indifférence un mariage qui donnerait à une puissance quelle conque une influence prépondérante en Espagne. Elle s'y oppose donc, & Bulwer le déclarerait. Trappany & Montémalin sont aux yeux de Lord Palmerston hors de cause. Reste les deux enfants espagnols & Coburg. Celui des trois qui conviendra le mieux à la reine semblera très bon à l'Angleterre. Mais elle reste en dehors de toute intervention là-dedans ! Observations générales sur l'Espagne. Elle a une constitution qui n'existe que de nom. En fait il n'y en a pas. Quand les Cortez incommodent le pouvoir on les chasse. La presse on la suspend. L'Angleterre n'intervient pas pour faire à cet égard des remontrances. Mais Bulwer est invité à donner cours à l'opinion que porte son Cabinet sur cet état de choses. Tel est le sommaire des instructions. Des avis particuliers disent que la reine penche beaucoup pour un Coburg. Palmerston est assez d'avis de Enrique. Il n'est pas sûr encore qu'il aille à Londres. Il y a des embarras pour sa réception. La reine ne veut pas le voir. Elle a trouvé très impertinent qu'il lui ait écrit de Bayonne une lettre de félicitations sur ses couches. (la lettre de Palmerston au roi !!) Dans tout cela elle marque la préférence pour la candidature Coburg.

Voilà votre lettre. Suis-je furieuse ! Je vous dirai ce que vous faites pour faire plaisir à Henriette vous la menez promener le soir, & voilà votre rhume. Prenez garde, je n'aimerai pas du tout votre fille, & je trouve vos faiblesses très ridicules. Est-ce que moi je vous prendrais cinq minutes pour le soupçon du plus léger risque d'un seul éternuement ? Ecoutez je vous défends formellement de vous promener le soir, et si vous le faites je vous promets que je serai malade de façon à vous inquiéter. Je savais l'indisposition du duc d'Aumale avec tous les détails. Les gens de cour sont très bavards ici, Thom m'avait conté cela. J'ai vu hier Génie et lord W. Je me suis tenue fort tranquille pour me soigner, & je suis mieux. Je ne sais encore si je reste ou si je retourne à St Germain. Je penche pour retourner ou pour aller à Lisieux et vous barrer la promenade dès 7 heures du soir. Comme c'est ridicule ce que vous faites. Je suis en grande colère. Je vous en prie mariez votre fille & que son mari la mène promener. votre éternuement m'a dérouté de l'Espagne, je reviens car il y a encore quelque chose. Miraflores est chargé de demander formellement le duc de Montpensier & si on le refuse, de déclarer qu'on prendra le Coburg. Le roi a répondu qu'il ne donnerait pas son fils & qu'il ne souffrirait pas le Coburg. Si la reine est si pressée qu'elle prenne un infant Espagnol ou si son aversion pour eux est plus forte que sa hâte d'un mari, qu'elle attende. Il ne l'a pas dit si fortement que cela mais voilà cependant dans le fond. Miraflores a conté tout cela à Cowley.

Cowley a reçu une réponse de Palmerston. Il remercie l'ambassade de sa very handsome letter (probablement il insinuait qu'il se rendrait si on le pressait.) Il eut été charmé de lui voir continuer ce qu'il faisait à bien mais des partis considerations le forcent à soumettre à la Reine la demande du nouveau lord Normanby. Voilà Cowley furieux & qui ne comprend pas ce que veulent dire des partis considérations. Je ne les ai pas vus. On leur insinue que dans quinze jours Normamby pourra venir à Paris. Voilà une longue lettre, vous ne la méritiez pas du tout. Vraiment vous ne m'aimez pas. Vous aimez mieux une fantaisie de votre fille que ma tranquillité, mon bonheur. Je suis triste car tout cela me mène loin, et je prévoyais que je dégringolerais au Val Richer. 1 heure. Je vous envoie une lettre de Bulwer. On m'a dit en confidence qu'il avait demandé un congé. Sa lettre est bien aigre selon moi. Un homme irrité, blessé, dérouté et espérant de Mischiefs. Lord Willian trouve bien mauvais que vous soyez absent dans ce moment. Il dit qu'on aurait bien besoin de vous à présent pour ces tracasseries espagnoles. Moi Je trouve qu'il faut vous laisser votre repos, mais si vous comptez l'employer à éternuer je vous prie de revenir. Savez-vous qu'à tout prendre vous auriez mieux fait d'épouser don Enrique que tout de suite il y a un ou deux ans. Quel gâchis à présent. Adieu je ferme, je vous gronde au milieu de deux ou trois adieux.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 14. Paris, Vendredi 24 juillet 1846, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1846-07-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2254>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 juillet 1846

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

lles de  
conclure  
!!)  
measus  
la fauldeten  
mei pi  
rae appu  
tais plain  
la uuey  
a mila  
uey gad,  
de tout  
un am  
ueler.  
me puerde  
li rapen

1843  
14/ Paris Vendredi 24 juillet  
1846.

d'abord, je ven curiup; je  
sain que je ven pour van la  
premier persones.  
oh quei vous ma scotte.  
du intrention, pour Belmes  
outtraueni Paris Mardi deueni  
le 21. elle portat ceci.  
Quenu puisance uale  
droit de uelle de marcup  
de la rieur. / Si papa et  
libre, a ce trait uniditue  
a son independance.  
l'auptem uer uueie  
dore pas, mais elle ce  
saurait voir avec uediffere  
en mariage qui dmeurait  
a une puisance quelconque

9





Or Dayonaux une lettre de  
félicitation sur son ouvrage.  
(La lettre de Sal. au roi!!)  
D'un tout cela elle va écrire  
le préfet pour la candidature  
Cobourg.

Voilà votre lettre. rien je  
peux! je vous dirai ce que  
vous faites. vous fais plain  
à l'heure de la nuit, à votre  
propre le soir, à votre  
votre rhéteur. peu de gens  
je le salue par de tout  
votre telle à je trouve en  
faiblesse très ridicules.  
ad a peu moi je vous pende  
cinq minutes pour le rapport

14/ par  
s'achon  
sain que  
premier  
il y en  
du quel  
oublier  
le L.  
accu  
droit de  
de la  
libre,  
porté à l'ore  
l'ouf  
doux p  
l'aurait  
en sur  
à sur

1844 2

de plus l'espérer d'ici  
 quel élan succèdent.  
 tout par votre esprit par  
 excellent de votre promesse  
 le voir, et si vous le faites par  
 vos projets pour le voir  
 insolable, de façon à vous  
 inspecter.  
 Je n'ai l'indisposition de  
 que d'accablé avec tout les  
 détails. Le jour de son ins  
 on bevaud ici, l'heure  
 se avait cont' à la.  
 j'ai m' bien réussi à l'ind  
 m. Je ne suis tenu  
 fort tranquille pour les  
 l'espérer, & si vous en voyez

ton. il  
 sa sur  
 probable.  
 pu' il n  
 volait)  
 de lui voir  
 l'ancien  
 ty combi  
 moments  
 cauché de  
 usabty.  
 coup de  
 par le  
 de part  
 si utile  
 leur insin  
 jours

si u'rai leuon si pi dent  
nisi pi vitain a' S. J. gerain  
si p'cedre pour retourner  
on pour aller a' Leuicq et  
pour honer la p'roucedre  
de' y heuon du soit. conuen  
c'est redreille ce que v'ont fait  
je nui ce grand coler. si  
non ce que u'avez entre  
telle a que l'on u'ait la  
u'euu p'rouuues.

Orto Steuuueunt u' a  
d'cont' de l'Espapier si u'oues  
ce si il y a ceuon p'ut p' c'hou  
Micaflong est charge' de  
d'uaudee p'ouuueunt a

de de  
la v'eta  
p'cedre  
a' v'ep  
par la  
ouffon  
si la  
si' elle  
Espap  
pour  
p'ut de  
si' elle  
l'a p'  
p'ut de  
d'uaude  
a' con  
E

de de Montparnasse, de  
 le respect, et déclare par  
 prendre le Sabot. Les  
 a regardi par 'et un  
 par son fils, a pu 'et  
 souffrait par le Sabot.  
 si la Vieille est si  
 sa 'elle prouve un  
 Espagnol. on si  
 pour un est plus  
 que de hâta d'une  
 sa 'elle attitude. et  
 l'a par dit si  
 que cela meci  
 dans le Fond. Micro  
 a cont' tout cela  
 Coraly a rien

si rent  
 M. Genain.  
 l'ouner.  
 l'incip et  
 succedo  
 il. Concur  
 un talen.  
 l'ine. si  
 y est  
 si la)  
 si 'a  
 si l'incien  
 l'p'ic chov.  
 l'op'ic de  
 l'incit le

Reponse de Salvator. il  
reconnait l'auteur: de sa propre  
bonne lettre (probable-  
ment il vivait pu' il n'  
ne dit ni ou le passait)  
il est été charmé de leur con-  
tentement après il s'agit  
bien, mais de party confis-  
. Nation le forment à soumettre  
à la suite la découverte de  
nouveau Lord Romney.

Voilà (only) l'œuvre de  
qui ne comprend pas en  
qui veulent dire de party  
considération. Si vous  
si par moi. on leur indique  
que dans quelques jours

du plus  
dual été  
l'œuvre  
mellon  
l'œuvre,  
vous pr  
mollé  
inspici  
p' l'au  
Duc d'  
détail,  
l'œuvre  
m'ava  
j'ai v  
m'm.  
l'œuvre  
l'œuvre

1845 3

Arriveantuy pour me venir à  
Paris.

Voilà une longue lettre, mais  
en la succincte par de tout.

Malheureusement vous en la voyez

par votre amour sincère

un fantôme de votre fille

pour une tranquillité avec

bonheur. Si vous tenez,

car tout cela me concerne bien,

et j'y préviens. Je suis désigné.

Liens au malheureux.

1 kilo. j'y envoie encore une

lettre de Dubois. on m'a dit en

confiance si il avait demandé

un corps. Sa lettre est bien sage

selon moi. un homme, un

blé, de tout et exporté de

6

mirichant.  
Londres en tout bien  
marchant pour vous roys.  
A tout l'aveu en avant. et  
dit qu'on accroit bien de vous  
de vous en approuver pour car  
transcurre Espagnols. un  
si bon qu'il faut vobis  
vols roys, mais si vous voyez  
l'employez à l'œuvre si vous  
geli de recevoir.  
d'avez vous je a tout prend  
vous auriez mieux fait d'ignorer  
donc l'œuvre tout de suite il y a  
un ou deux ans. quel succès  
approuver.  
adieu si vous, si vous sçavez  
au milieu de deux ou trois autres